

LA 1^{ère} DIVISION FRANÇAISE LIBRE



DANS

LA BATAILLE POUR TOULON

19 – 24 AOÛT 1944



Comment oublier cette Armée B commandée par le général Jean de LATTRE de TASSIGNY, ni ses divisions comme la 1^{ère} DFL, la 3^{ème} DIA, la 1^{ère} DB, les Tabors marocains, la 2^{ème} DIM, la 4^{ème} DMM et les unités de réserve générale ? Comment oublier ceux dont le sang a irrigué cette terre provençale, portant le Croissant, la Maguen David ou la Croix ?

En rédigeant ces lignes, je pense redonner vie à certains puisque j'ai essayé en fouillant au plus profond de mes archives et ailleurs de retrouver les noms de ceux qui étaient tombés au cours de ces combats particulièrement meurtriers comme vous le découvrirez.

Je vais également me lancer dès que le temps me le permettra dans l'épopée des autres unités comme la 3^{ème} DIA et la 9^{ème} DIC et des autres unités ayant participé à la libération du port de guerre.

Je n'ai pas la prétention d'être un historien chevronné ni diplômé, mais à la différence des vrais historiens j'essaie de trouver les mots qui se rapprochent le plus de la vérité en m'en tenant aux faits, et je pense que cela est plus facile pour un ancien officier ayant combattu que pour celui qui quelques fois tient davantage compte d'une orientation politique que d'exprimer des faits réels.

Oublier serait non pas un crime, mais une faute grave, et une ablation complète de notre mémoire, prouverait que nous sommes redevenus un peuple qui ne se soucierait plus des valeurs qui ont fait la France : honneur et patrie.

Le 12 août 1944 pratiquement tous les éléments de la 1^{ère} Division Française Libre sont rassemblés en ce qui concerna le personnel en rade de Tarente, les matériels ayant été embarqués eux à Brindisi.

Le 22^{ème} BMNA étant embarqué sur le SS Vollandam, le BM 24 sur le SS Empire Pride, le BM 21 sur le SS Staffordshire pour ne citer que ces unités, les autres étant disséminées dans la rade de Tarente, rade encombrée par une multitude de navires allant des transports aux navires de guerre de fort tonnage ou de débarquement.

Le 13 août un premier convoi laisse les côtes italiennes, suivi de près par d'autres convois prenant des itinéraires différents, mais tous vont se diriger vers les côtes de Provence.

Au cours de la journée du 15 les ordres concernant le débarquement sont donnés lors de différents briefings ainsi que les cartes, schémas plans et photos aériennes.

Le 16 août au matin les radios de bord annoncent le plein succès du débarquement qui a eu lieu la veille.

Vers 17 heures face à la plage de Cavalaire, green beach et red beach, plages 259 et 260, les premiers éléments de la division en l'occurrence la 2^{ème} brigade mettent pied à terre non sans se mouiller, ainsi que l'état-major avec le général Diégo BROSSET, et se portent à pied, en évitant de sortir des cheminements balisés vers la Verrière à l'Ouest de Bormes les Mimosas et de La Londe des Maures.

Le général de LARMINAT a constitué, conformément aux ordres reçus un groupement comprenant la 1^{ère} DFL, la 9^{ème} DIC, le Groupement des Commandos d'Afrique est le bataillon de choc.



Général de LARMINAT

Une heure plus tard c'est au tour de la 13^{ème} demi-brigade de Légion Etrangère de débarquer, puis à 18 heures le BM 21 et dans la nuit les opérations se poursuivent en ordre, le BM 5, le détachement de circulation routière, le 1^{er} Régiment d'artillerie, le BIMP avec ses effectifs réduits dus aux combats qu'il a mené dans la campagne d'Italie, le 21^{ème} groupe de FTA, le BM 24 se regroupant au Lavandou, le BM 4 à la Croix Valmer, le 22^{ème} BMNA à Gassin. Le matériel du 21^{ème} GADCA débarque également à 17 heures.

Sur la plage un jeune S-lieutenant, Jean Pierre AUMONT dirige les opérations d'orientation et de stationnement ayant débarqué avec le détachement précurseur commandé par le chef de bataillon MIRKIN et son chauffeur, la veille avec les troupes US, les champs de mines ayant été balisés par des lucioles phosphorescentes.



**Jean-Pierre Philippe Salomons
(nom d'artiste par la suite AUMONT)
Engagé en 1943 affecté comme aide de
camps du Général D. BROSSET
1^{er} DFL – deux blessures – croix de
guerre et Légion d'Honneur**

Le 17 août au matin toutes les unités de la DFL se trouvent donc regroupées, le général BROSSET installant provisoirement son PC dans le village de Gassin, puis partant vers l'Ouest va reconnaître les zones d'action de la division, c'est-à-dire, d'attaquer Toulon par le Sud, le long de la côte en liaison avec la 9^{ème} DIC au Nord.

Deux tâches difficiles lorsque l'on sait que la Wehrmacht avec l'aide de l'organisation Todt a notablement renforcé les fortifications françaises existantes, les doublant de champs de mines et de réseaux de barbelés, le tout appuyé par des pièces d'artillerie de gros calibres.

Le 17 août au soir, dès 20 heures, le général Diégo BROSSET décide de faire avancer les unités d'infanterie en direction de l'Ouest afin de rejoindre le 7^{ème} RI US, qui est déjà engagé face aux allemands ; bien entendu les véhicules n'étant pas encore débarqués, c'est à pied que les bataillons vont se déplacer.



Défense allemande à Mauvannes



Au cours de la nuit un orage terrible a trempé les cantonnements des troupes, mais cela n'empêchent pas les bataillons de la 2^{ème} brigade de s'ébranler vers la RN 98, axe de marche de la brigade, ni ceux de la 4^{ème} brigade qui vont traverser les Maures, et après avoir effectué plus de 30 kilomètres à pied les deux brigades s'installent autour de Bormes les Mimosas.

Le 19 août les premiers détachements de la division arrivent à hauteur des GI's du 7^{ème} RI US, les Commandos d'Afrique ayant pris d'assaut, sous le commandement du capitaine DUCOURNAU, les batteries de Mauvannes, tandis qu'à l'intérieur des terres, les BM 11 et BM 5 de la 2^{ème} Brigade atteignent par la petite route des Borrels et à travers le massif du Viet, la vallée du Réal Martin.

La 4^{ème} Brigade atteint elle la partie Sud du Gapeau, le BIMP et le BM 24 étant déjà au contact des premières défenses allemandes.

Les autres unités sont en réserve à La Londe des Maures où le général BROSSET a installé son PC, plus précisément à la Cheylanne.

Tout est pratiquement prêt pour l'attaque du lendemain.

Le premier objectif est le mont Redon, et le BM 5 du chef de bataillon BERTRAND franchit le Réal Martin et au cours de l'assaut coiffe les installations allemandes, détruisant un à un les blockhaus et les casemates, nettoyant les tranchées à la grenade ; il est alors pris à partie par l'artillerie allemande, mais réussit à s'installer défensivement, repoussant toutes les contre-attaques menées par la Wehrmacht.

Le BM 5 malgré des pertes importantes - 21 tués et 60 blessés tient ; le sous-lieutenant BOURGEOIS est un des premiers tués.

Le BM 11 contourne le mont Redon, liquide au passage les casemates allemandes de la côte 143 sur les collines des Pousselons, attaque en suite en redescendant vers la côte 101 le point d'appui allemand qui verrouille la route des Martins qui va vers Solliès Pont ; les casemates bétonnées doivent être réduites une à une, et plusieurs fois de suite, les soldats allemands se faufilant par des tunnels et réapparaissant brutalement là où on les attend le moins. La 5^{ème} compagnie perd son commandant de compagnie le lieutenant DUPUIS tué lors du premier engagement, le capitaine TAGGER réussit à ramener l'unité à l'abri et lance une seconde attaque qui ne donne rien.

La 6^{ème} compagnie du BM 11 prend d'assaut le village des Martins, appuyé par les tanks destroyers du 8^{ème} RCA qui détruisent au canon les défenses allemandes, puis dans la foulée, la compagnie se lance sur le Collet Long, où elle trouve les défenses allemandes abandonnées, laissant sur place quantité de munitions et un canon de 88 mm.

Au matin du 21 août la 5^{ème} compagnie réitère son attaque, et dans les combats au corps à corps perd le capitaine TAGGER.

Le chef de bataillon LANGLOIS décide alors de renforcer la 5^{ème} compagnie, par la 7^{ème} compagnie du capitaine SCALIER et nomme le lieutenant MOGUEZ comme nouveau commandant de la 5.

Après de farouches combats le point d'appui allemand tombe enfin, les défenseurs laissant plus de 50 prisonniers et de nombreux tués.

Le même jour au petit matin le 22^{ème} BMNA du capitaine LEQUESNE venant des Pousselons, se heurte à la ferme Beaulieu à un point d'appui solidement tenu, protégé par un champ de mines et des réseaux de barbelés, qui ne peut être réduit qu'au bout de trois assauts.

Plus loin le 22^{ème} BMNA va se trouver encore face à un point d'appui solidement défendu au séminaire de la Castille et ne va l'emporter qu'après plusieurs heures de combat.

Le BM 4 s'est installé sur le mont Redon relevant le BM 5 ayant éprouvé des pertes importantes, puis recevant de nouveaux ordres directement du général BROSSET, doit se diriger vers la ville d'Hyères pour appuyer l'attaque de la 4^{ème} Brigade devant le Golf-Hôtel, véritable forteresse barrant le passage.



Général Charles Diégo BROSSET

Le chef de bataillon BUTTIN va faire progresser son bataillon à travers le massif des Maurettes, après avoir franchi le Gapeau à gué, et en fin d'après-midi, le bataillon atteint les lisières Nord d'Hyères et occupe le château.

Le BM 21 du capitaine FOURNIER qui arrive en début de nuit du 20 août à hauteur de la 4^{ème} brigade, franchit à son tour le Gapeau derrière la 3^{ème} compagnie du capitaine MAROIS, la compagnie du lieutenant GAUDIOT se trouvant, elle, au pont de chemin de fer. A ce moment là, l'artillerie allemande en position au mont des oiseaux, déclenche un violent tir qui vient s'abattre sur les sénégalais surpris en plein déplacement, causant à ce bataillon plusieurs tués, dont l'adjudant-chef VELLUTINI, chef de section et blessant de nombreux tirailleurs.

Le capitaine FOURNIER réussit à reprendre en main son bataillon, et réussit à se faufiler le long de la voie ferrée jusqu'à l'école d'horticulture, nettoyant quelques résistances allemandes isolées, tout cela en pleine nuit, les compagnies s'emparant du quartier du Grès et des casernes ; au petit matin les hommes du BM 21 sont dans les faubourgs Est de la ville d'Hyères, mais de nouveaux accrochages ont lieu dans la matinée, un détachement allemand retenant des Salins d'Hyères, de la valeur d'une centaine d'hommes, se trouve soudain en plein milieu du dispositif français, et attaque le PC du bataillon et le poste de secours ; au cours des combats 8 allemands sont abattus, de nombreux prisonniers sont faits dont beaucoup d'origine arménienne.

Le bilan est lourd pour le BM 21 qui a perdu entre le 20 et le 21 août :

- Le caporal-chef COUE de la 2^{ème} compagnie
- le sergent-chef DUBOSCQ chef observateur de la CB
- 7 tirailleurs et gradés sénégalais, sont tués.
- De nombreux blessés doivent être évacués après avoir reçu les premiers soins au poste de secours :
- Le sergent-chef TRISTSCHÉ – 3^{ème} compagnie
- Le sergent DOMINATI – 3^{ème} compagnie
- Le sous-lieutenant LAFITE Officier Trans de la CB.
- Le sergent-chef VIOLAIN – 277^{ème} compagnie.
- Le sergent MURET - Brancardier CB
- L'adjudant SAVES – CA
- Le sergent ARCHENAULT – CA
- Le lieutenant MARET – 2^{ème} compagnie.
- L'aspirant SCHLOESSING – 2^{ème} compagnie.
- Caporal-chef MOOCHATTI – 2^{ème} compagnie
- Caporal-chef ROMAIN – 1^{ère} compagnie.
- Sergent LORGAMANO – 3^{ème} compagnie.
- 10 gradés africains dont 3 adjudants et adjudants-chefs et 33 tirailleurs.

Les combats vont se poursuivre toute la matinée, l'artillerie allemande étant particulièrement active à partir de ses positions sur la colline de Costebelle, mais s'en prenant également aux sections qui se déplacent par des tirs de mortiers bien ajustés, sans parler des mitrailleuses qui tiennent sous leurs feux les abords de la gare.

Le BM 4 lui a réussi à déborder largement les positions allemandes, notamment celles du Golf-Hôtel devant lequel buttent les autres unités de la DFL ; certes le BIMP a lui pris une colline non loin de la forteresse allemande, mais le capitaine MAGENDIE commandant le bataillon, a déjà lancé deux attaques qui ont échoué.

Le BM 24 n'a pas réussi à avancer et se trouve à plus de 500 mètres de son objectif, c'est dire si la résistance allemande est opiniâtre et dure. Les mines disséminées dans les vignes gênent la progression. Plusieurs gradés et officiers ont été blessés par les tirs d'artillerie comme le capitaine PARISON.

Le colonel RAYNAL décide de regrouper tous ses éléments pour en faire une masse d'assaut ; il va bénéficier de l'appui également des quelques tanks destroyers du 8^{ème} Régiment de Chasseurs, notamment du peloton du lieutenant LACASSIN qui va forcer les passages du Gapeau et du peloton du lieutenant DARD.

Le peloton TRUCHET du 3^{ème} escadron du capitaine PERRIQUET va perdre 5 tués dans l'action.

Le capitaine MAGENDIE va demander l'appui des batteries du 1^{er} Régiment d'artillerie, qui va tirer plus de 1000 coups allant du calibre de 105 mm au 155 mm, formidable matraquage qui va permettre à 18 heures 30 enfin de conquérir l'objectif ; la CAC 4 des lieutenant SALVAT et Malfettes, réussit à s'approcher mais perd le sous-lieutenant BILLY et le capitaine GORIAUX est sérieusement blessé par le tir des mitrailleuses allemandes.

Dès la levée du tir d'artillerie les TD s'approchent au plus près, ainsi que les blindés du 4^{ème} escadron du RBFM commandé par le lieutenant de vaisseau LANGLOIS.

Mais la compagnie du lieutenant PERRAUD avait pris pied sur la colline dominant le Golf- Hôtel et avait capturé 85 allemands dont 3 officiers.



Les hommes du BIMP se lancent alors à l'assaut, franchissant les barbelés et les champs de mines dont beaucoup avaient explosées du fait du tir d'artillerie, et cette troisième attaque va voir se dérouler des combats au corps à corps, dans les caves et souterrains, le lieutenant SAUVAT et sa section de tahitiens nettoient le rez-de-chaussée et la salle à manger, le sous-lieutenant LOHACE le 1^{er} étage, le sous-lieutenant DUCHÈNE le 2^{ème} étage, le Lieutenant Malfettes bloquant l'accès aux caves et au souterrain. Le sergent MAHEK jette des grenades dans l'entrée du tunnel côté jardin et bientôt 50 fantassins allemands se rendent suivis par 137 autres, regroupés par le lieutenant DELSOL. Du côté allemands il y a de nombreux tués et 60 blessés ; vers 19 heures 15 l'affaire est terminée, mais le lieutenant DARD du 8^{ème} RCA a été tué par une rafale de pistolet mitrailleur. Un homme mérité d'être cité à la fois pour son courage et son allant, c'est le chef de groupe Joseph PECO, qui hélas sera tué juste à la fin de la guerre dans l'AUTHION.

Dès la prise du Golf-Hôtel, le général Diégo BROSSET arrive en trombe et demande au colonel RAYNAL de pousser sans attendre ses éléments vers l'avant, notamment le BM 24 du commandant SAMBRON, mais ce bataillon est rapidement stoppé à Beauvallon devant une résistance inattendue mais solide.

Ne pouvant déboucher, la 1^{ère} compagnie s'installe défensivement pour la nuit, la 3^{ème} compagnie étant sérieusement accrochée en pleine nuit à la Moutonne. Le 21 dans la soirée les pertes de la division se soldent par 86 tués et 289 blessés.

Le 22 août c'est de nouveau la reprise de la progression vers Toulon, le BM 11 occupant dès le lever du jour le village de La Crau sans combat et ses premiers groupes atteignent les contreforts des collines du mont Touar qui domine de ses 135 mètres le village de La Garde et les petites routes transversales menant à la côte vers les forts de Sainte Marguerite et les divers ouvrages encore tenus par les forces allemandes. Les tirailleurs dans un bel élan enlèvent les premières casemates alors que la pinède brûle, font 30 prisonniers et détruisent 2 pièces antichars.

Mais immédiatement comme à leur habitude les fantassins allemands lancent une contre-attaque à partir des sommets du Touar, attaque qui est repoussée grâce à l'appui des chars du RBFM, de l'officier des équipages LEGOFFIC, ancien de Bir-Hakeim qui est tué au cours de l'accrochage.

Au matin du 23 août le BM 4 attaque les défenses du Touar par le Nord, chose difficile car cette partie du massif est fortement organisée par des réseaux de barbelés, des champs de mines anti-personnelles, des casemates reliées entre elles par des tranchées bétonnées, des tunnels, des emplacements pour pièces d'artillerie et antichars sous blockhaus.

Le BM 5 lui porte ses efforts sur la partie Sud appuyé par les tirs du 1^{er} RA ; les combats vont se dérouler là comme ailleurs au milieu d'une fournaise, les pinèdes étant en feu, comme les broussailles, et le bataillon va subir des pertes alors qu'il va coiffer son objectif, recevant de plein fouet un formidable tir de 105 et 150 de l'artillerie allemande ; il perd là les lieutenants CROISY, CUTTIER, PIAULT et POINTET, et 8 sous-officiers et hommes de troupe, tués et 4 sous-officiers blessés.

En milieu d'après-midi les collines du Touar malgré les incendies, sont nettoyées par les tirailleurs, les allemands débordés abandonnent leurs positions après avoir tenté de détruire leurs dépôts et leurs pièces d'artillerie notamment des 88 mm.

Le RBFM, les pelotons du Lieutenant de vaisseau LANGLOIS ouvrent la route malgré les tirs de l'artillerie allemande qui arrose copieusement leur itinéraire et de nouveaux accrochages vont se produire à proximité immédiate des villages de La Garde et du Pradet.

Le BM 24 du chef de bataillon SAMBRON arrive lui aussi à La Garde où la 2^{ème} compagnie du lieutenant GAUDIOT surprend un camion de la Wehrmacht rempli de soldats, le détruit tuant la plupart des occupants les autres étant fait prisonniers.

Là encore les soldats de la Wehrmacht vont lancer une contre-attaque appuyé par des tirs d'automoteur et de mortiers qui sèment la panique parmi les tirailleurs, ces derniers étant repris rapidement en main par le chef de bataillon Marcel MEZY, officier adjoint et commandant en second, qui réorganise la défense le long de la voie ferrée.

Durant ces combats les fusiliers marins du RBFM ont subi également des pertes sérieuses et le BIMP du capitaine MAGENDIE appelé en renfort, malgré ses effectifs réduits, arrive vers 20 heures 30 et constate que le village a été totalement évacué par la Wehrmacht. Néanmoins les coloniaux vont poursuivre leur avance mais vont se heurter à un autre point d'appui solidement défendu à la Mauranne.

Au Pradet les fusiliers marins du 3^{ème} peloton de reconnaissance de l'escadron LANGLOIS sont pris à partie par des antichars.

Le BM 21 qui a été sérieusement accroché à l'Artaude est soumis au moment de son arrivée à un violent tir d'artillerie provenant d'automoteurs allemands.

La 2^{ème} compagnie occupe l'Ermitage, les autres unités s'installant provisoirement dans le village : mais le bilan de la journée se solde par plusieurs blessés, le sergent-chef VIRET de la 1^{ère} compagnie, le caporal-chef COSTE, le sergent-chef MARCILLAC de la 2^{ème} compagnie, 6 gradés africains et 14 tirailleurs. On compte également un disparu.

Le BIMP attaque le 23 le point d'appui de Mauranne, mais là encore les défenseurs allemands vont résister, les combats se déroulant pratiquement au corps à corps, le bataillon du Pacifique va perdre le capitaine PERRAUD qui tombe à la tête de sa compagnie, celle du capitaine GOLFIER finissant de nettoyer la position allemande. 70 morts et blessés sont relevés chez les défenseurs et 137 prisonniers sont conduits à l'arrière, mais le BIMP a payé le prix fort puisque outre le capitaine PERRAUD, le sous-lieutenant de BLOIS y a laissé également la vie, ainsi que 2 sous-officiers.

Le 23 août le BM 21 envoie une patrouille qui ramène 9 prisonniers, puis va se porter au fort du Pin de Galle, où les mortiers du bataillon par la précision de leurs tirs, vont faire exploser un dépôt de munitions d'artillerie situé juste à côté de 3 automoteurs et de 2 canons de 88 mm. 50 allemands sont tués, les autres s'enfuyant et la 3^{ème} compagnie occupe l'ouvrage et ramène au cours du ratissage 84 prisonniers.

Le bataillon perd le sergent DUROU de la 3^{ème} compagnie et 4 blessés dont le sergent GARGARELLO et le sergent-chef ESNAULT et 2 tirailleurs de la 2^{ème} compagnie.

L'ouvrage du Pont de la Glue est également pris les TD appuyant au plus près les voltigeurs. Là les allemands laissent sur le terrain 60 prisonniers, 5 canons et 17 mitrailleuses MG ; le château de la Germaine est occupé ayant été abandonné précipitamment par ses occupants.

Les Salins d'Hyères sont nettoyés par les légionnaires du 1^{er} BLE ayant réduit un à un les différents ouvrages défendant la presqu'île de Giens appuyés par les canons de la flotte et le dernier gros blockhaus qui se situe près du tunnel de San Salvador capitule en fin d'après-midi ; 7 officiers dont 2 supérieurs et 304 soldats de la Wehrmacht, marins de la Kriegsmarine et personnels d'intendance et de service se rendent et sont poussés vers des camps de prisonniers vers l'arrière.

Restent encore des fortifications importantes et le BM 21 a encerclé le fort de Carqueiranne, formidablement défendu ; mais par un fait du hasard, le PC du bataillon réussit à entrer en contact par téléphone avec le commandant allemand, et c'est le capitaine Robert MULLER, officier adjoint du bataillon qui parlant allemand va sommer le commandant de l'ouvrage de se rendre, sous peine d'être matraqué à la fois par les canons de la flotte et par l'artillerie de la division ; le commandant allemand ayant reçu des assurances quant à sa reddition et à la sauvegarde de la vie de ses hommes décide de se rendre, et 128 prisonniers vont tomber entre les mains du bataillon, la plupart appartenant à des unités de la Flak.

D'autres bunkers vont tomber entre les mains notamment du bataillon de Légion étrangère, c'est celui de la Colle Noire – 3 sous-officiers et 11 soldats se rendent, et celui de Gavresse où là 137 prisonniers vont être parqués, puis dirigés vers l'arrière.

Le 21 août c'est au tour du fort Sainte Marguerite d'être investi par les marsouins du BM 21. Cet ouvrage ancien fort défendant Toulon a été réaménagé par l'organisation Todt, mais il vient d'être bombardé sans interruption durant quarante huit heures à la fois par l'artillerie divisionnaire et par la flotte.

Le capitaine FOURNIER, commandant le bataillon voulant éviter une nouvelle effusion de sang décide d'entrer en contact avec le commandant allemand et envoie un prisonnier pour parlementer : le capitaine de corvette allemand FRANZ de la Kriegsmarine rencontre le capitaine OURSEL et après quelques discussions décide de se rendre avec son personnel. Les tirs de l'artillerie avaient mis le feu à une soute à munitions, d'autre part de nombreux morts gisaient dans l'ouvrage ainsi que 80 blessés et donc dans l'après-midi, après avoir détruit leurs armes, 21 officiers et 647 sous-officiers et hommes de troupe défilent devant le colonel RAYNAL et le général BROSSET, puis prennent le chemin des camps de prisonniers.

Les derniers blockhaus et les batteries du Cap Brun sont enlevés par le 22^{ème} BMNA qui va capturer plus de 60 hommes.

Mais c'est le chef de bataillon MIRKIN, qui lui aussi parlant couramment allemand, va seul, avec son chauffeur jusqu'à la porte de l'Arsenal de Toulon et va par la persuasion, obtenir la reddition de plus de 600 hommes cadres compris.

La division reçoit l'ordre de rester sur place aux entrées Sud de Toulon et ce jusqu'au 26 août où elle reçoit comme mission de gagner la vallée du Rhône et de foncer vers Lyon.

En six jours de combat, la 1^{ère} Division Française Libre a perdu 229 tués dont 14 officiers, 692 blessés dont 33 sous-officiers.

Elle a capturé plus de 3600 prisonniers et obtenu par son action la capitulation d'au moins 4000 autres, dans un secteur particulièrement difficile du fait de la présence de fortifications modernes doublées de retranchements et champs de mines comme ceux entourant le Golf- Hôtel.

Le 26 août la division va s'ébranler en direction de la vallée du Rhône et va libérer une portion importante du territoire national, juste récompense pour ceux qui, depuis juillet 1940, n'ont cessé de porter haut et fier, les fanions à la croix de Lorraine.



Par le chef de bataillon Francis AGOSTINI

Président du Comité de coordination des Associations d'anciens combattants et Victimes de guerre de Marseille et des Bouches-du-Rhône.

Président de l'Union fédérale des Bouches-du-Rhône.

Montage photographique par M. Louis SIMONI secrétaire général du Comité de coordination des associations d'anciens combattants et Victimes de guerre de Marseille et des Bouches-du-Rhône.

Publié le 23/09/2012 par l'AMMAC du Fumélois avec l'aimable autorisation de l'auteur.

www.ammacdufumelois.org

